



ANALYSE

Juillet 2010

« Au féminin précaire » : une analyse toujours actuelle de la précarité des femmes

Par Ariane Estenne (Bureau d'étude), intervention au colloque du Collectif des Femmes de Louvain-la-Neuve, le 02-03/2010.

A travers notre travail de proximité sur le terrain, nous avons été amenées à redéfinir la notion de précarité, à partir de l'expérience et du vécu très concret des femmes du mouvement. Les processus participatifs mis en place ces dernières années, notamment à l'occasion de l'étude *Au féminin précaire : comment les femmes vivent-elles la précarité aujourd'hui ?* (2006), de la recherche-action *Face aux violences conjugales, quel est l'apport d'un mouvement d'éducation permanente ?* (2009) et la dynamique imaginée dans le cadre du congrès de Vie Féminine, qui court depuis 2008 et jusqu'au jour J : le 29 mai 2010. Cette dynamique nous a permis de balayer avec les femmes du mouvement les principaux enjeux qui touchent les femmes aujourd'hui, parmi lesquels la précarité occupe une place importante.

De quelle manière se traduit la précarité des femmes ?

Pour commencer, la question du travail représente une cause importante de précarité pour les femmes. Pourquoi ? Tout d'abord les emplois précaires se trouvent dans les secteurs très féminisés : contrats à durée déterminée, intérim, horaires coupés, variabilité des horaires, etc. Les femmes sont par exemple deux fois plus susceptibles d'obtenir un contrat à durée déterminée que les hommes. Ensuite, les temps partiels concernent 42% des femmes salariées contre 7% des hommes, c'est-à-dire que 80% des temps partiels sont occupés par des femmes. Les femmes sont aussi touchées par une double discrimination. Une discrimination verticale : les femmes sont coincées entre un plafond de verre qui empêche les femmes plus formées de continuer à évoluer professionnellement et un plancher collant qui retient les femmes moins formées au bas de la hiérarchie professionnelle. Une discrimination horizontale touche aussi les femmes et fait référence au fait que les secteurs dévalorisés financièrement et socialement sont presque exclusivement féminins. (Cfr. par exemple aux secteurs de la grande distribution ou du nettoyage). La tranche des « bas salaires » est composée de 2/3 de femmes.

Dans le milieu hospitalier et de l'éducation, ce n'est pas bien payé et ce sont surtout des femmes (qui y travaillent)¹.

¹ Toutes les citations sont tirées de notre étude *Au féminin précaire : comment les femmes vivent-elles la précarité aujourd'hui ?*

Rajoutons à ces premiers constats les discriminations sexistes et racistes que rencontrent les femmes et qui s'accumulent.

A ce stade, une première conclusion s'impose : les bas revenus et les conditions de travail précaires se concentrent pour les femmes. Dans ce cadre le manque de place d'accueil pour toutes les personnes dépendantes éloigne encore les femmes du marché du travail, puisque à la venue d'un enfant, qui dans le couple, arrête de travailler ? C'est souvent la personne qui gagne le moins et c'est souvent les femmes...

Un deuxième vecteur de précarisation des femmes est la relation qu'elles ont et l'image qu'elles se font des institutions. En effet, elles portent un regard très critique sur les institutions publiques qui sont supposées les aider et le soutenir : « sourdes, muettes et méprisantes ». Elles n'ont pas accès à l'information, à leurs droits, à la justice. Les femmes dénoncent une suspicion constante et une responsabilisation individuelle qui passe par les jugements, les sanctions et le mépris social au lieu d'une compréhension sociale et politique de leurs problèmes. On voit ici comme l'idéologie libérale parasite aussi le secteur public en culpabilisant les personnes en difficulté et en mettant les plus vulnérables sur le côté.

Les femmes identifient aussi un découpage ou « saucissonnage » des problèmes, les institutions ne considèrent pas la globalité du vécu et des situations qu'elles vivent, c'est-à-dire que chaque demande est traitée séparément, à part, sans aucune prise en compte globale de la personne. De plus, les situations vécues très majoritairement par les femmes, comme les violences ou le non-versement des pensions alimentaires, ne sont pas prises en compte. En fait, les institutions ratent en partie leur objectif elles devraient garantir l'égalité et pourtant elles reproduisent les inégalités entre les femmes et entre les femmes et les hommes.

C'est un long chemin d'arriver à faire respecter ses droits et d'ailleurs par moments, je me demande si c'est possible d'y arriver, si cela n'est pas fait exprès.

Un troisième domaine qui participe à la précarisation des femmes est celui des rôles sexués qui confinent les femmes dans la sphère privée. Le couple est édifié comme un rempart à la précarité. Ensuite, à la maternité, les femmes se retranchent dans la sphère privée. Ce retranchement dans la sphère privée est renforcé par l'insuffisance de structures d'accueil, adaptées et financièrement accessibles. C'est au moment de la rupture que la situation de précarité des femmes pré-existante au sein du couple, se révèle dans toute sa dureté. Le couple édifié dans nos sociétés en rempart contre la précarité, organise en fait, par la répartition des rôles, de choquantes inégalités entre les hommes et les femmes.

Définition de la précarité

Pour les femmes, la précarité est une accumulation de petites choses qui nous détruisent. Et le fait d'être une femme accentue cette précarité et constitue même une précarité en soi car notre identité reste fortement imprégnée des rôles sexués et cette identité sexuée conduit les femmes à faire des « choix » qui ne permettent pas de réelle autonomie (le privée, la famille, les enfants).

Comme si c'était déjà une injustice à la naissance d'être une fille! Pourquoi ne suis-je pas née garçon?

Un deuxième élément de la définition est le concept de « zone de l'entre », une zone propre aux femmes, créée par l'interdépendance entre les différents domaines (emploi, santé, culture, logement, couple, enfants, revenus, temps, mobilité, etc.). Il faut donc entendre par précarité, ce statut flottant dans lequel le moindre élément qui dérape peut gripper le mécanisme. Cet état où l'on oscille juste à la limite entre « un peu mieux un jour peut-être » et « tout près du bord », cette limite avec la pauvreté dans laquelle on peut tomber pour un rien. La précarité naît de l'interdépendance entre les champs de la vie des femmes. Au moindre grippage, on assiste à une série d'effets en cascade. La précarité n'est donc pas uniquement économique.

Coups de projecteur

Comme on l'a dit, la précarité touche toutes les femmes, déjà parce qu'elles sont des femmes. Mais certaines femmes cumulent encore plus que d'autres les discriminations.

85.5% des familles monoparentales sont composées de mères seules avec enfant(s)². On l'imagine, un seul revenu de femme avec enfant(s) à charge équivaut bien souvent à la précarité : ces femmes sont en effet deux fois plus nombreuses à vivre sous le seuil de pauvreté que l'ensemble des ménages avec enfant(s). Cette situation a des conséquences sur les autres domaines de la vie, par exemple celui de la santé.

*Je sais que j'ai du cholestérol, mais quand j'ai payé mon loyer et mes factures, il ne me reste plus rien. Alors, je mange des crasses.
Il n'y a pas de moyens pour se soigner. On garde le peu de sous pour le cas où les enfants seraient malades.*

Non seulement la santé peut être l'enjeu d'une économie, mais cette précarité au quotidien est source d'angoisse, de stress et même de dépression qui peuvent amener à des problèmes de santé mentale. La question du temps représente aussi un nœud pour de nombreuses femmes monoparentales. En effet en ayant leurs enfants à charge en permanence, elles ne trouvent pas le temps de souffler, de prendre du temps pour elles. Ces mères sortent moins et se sentent parfois très isolées.

Avant, j'allais au cinéma... Quand je me suis mariée, je n'y suis plus allée et maintenant que je suis seule avec deux enfants, je n'ai plus le temps

Les femmes âgées sont aussi victimes de précarité. La division du travail entre femmes et hommes fait que les femmes sont cantonnées dans la sphère privée. De ce fait, elles cotisent moins pour leurs pensions qui sont basées sur la hauteur du salaire moyen et la durée de la carrière, puisque leur carrière est bien souvent plus courte et interrompue pour s'occuper de leurs enfants. Résultat : la pension moyenne de retraite d'une femme est d'environ 800€ contre 1250€ pour un homme. Cette différence pose des questions en terme de dépendance économique (vis-à-vis de la famille ou de l'assistance³) via par exemple les difficultés liées à la question du logement mais pas seulement : elle renforce aussi les rôles traditionnels. En effet, l'investissement de la sphère privée par les femmes, leur moindre pension et la dépendance aux autres contribuent à recentrer les femmes sur leur foyer et leurs petits-enfants. Quand la voiture appartient au partenaire, souvent la femme se déplace moins seule et accède moins facilement à des activités sociales, des sorties culturelles, etc.

² C'est pour cette raison qu'on parle de femmes ou de mères monoparentales.

³ 6% des femmes âgées bénéficient du système de revenus garantis pour les personnes âgées contre 3% des hommes.

Enfin, la dépendance financière des femmes est un maillon important dans le processus de la domination masculine. D'un côté, les femmes qui subissent des violences ont davantage de difficultés à conserver leur emploi et en même temps, les femmes en situation précaire ou sans emploi possèdent moins de ressources (matérielles et sociales) pour pouvoir quitter leur conjoint... C'est un cercle vicieux dans lequel la violence accentue la précarité et la précarité accentue la dépendance de la victime à l'homme violent.

J'avais pas 20 francs belges pour un pain. Jamais téléphoner. Jamais faire un virement. Alors, je me disais que c'était ma vie comme ça, et qu'il n'y aurait personne d'autre dans ma vie...

Très vite, quand on s'est mariés, il s'est arrangé pour que j'arrête de travailler. Plus d'autonomie financière ! Avec les années, on perd son réseau social. On écarte petit à petit les personnes qui pourraient nous faire ouvrir les yeux. J'avais tout : maison, confort, voiture, caravane... Et je n'ai plus rien.

Quand on n'a pas d'argent, on ne sort pas et quand on ne sort pas, on perd ses contacts sociaux

Pour conclure, nous voudrions encore insister sur le caractère multidimensionnel de la précarité, et pas seulement économique. Ce qui veut dire que non seulement, il faut intégrer cette lecture féministe dans les politiques de lutte contre la pauvreté mais aussi dans l'ensemble des politiques et dans toute la société puisque la précarité des femmes est le produit d'un système inégalitaire entre les femmes et les hommes et pas seulement l'expression d'une pauvreté économique. En d'autres mots : Vie Féminine vise non seulement la disparition de la précarité mais aussi un changement radical de la société qui produit la précarité des femmes.